

| HAPPY BIRTHDAY |

# Habile massacre de photos

JÉRÔME DELGADO  
collaboration spéciale

QUI N'A PAS déjà rêvé de détruire ses mauvaises photos de famille ? Clint Griffin, lui, n'en rêve pas, il en a fait une habitude. Mais plutôt que d'utiliser ses propres clichés, cet artiste de Toronto les ramasse un peu partout, souvent récoltées chez ses proches.

Si vous avez un jour à vous débarrasser de vos photos, ne vous inquiétez pas, Clint Griffin saura s'en servir à bon escient. Son art consiste à amputer l'image, à lui enlever toute trace référentielle. Il les découpe, les crayonne, les massacre. Parfois, il en colle plusieurs, les coud même. Sa cible préférée ? Les visages, qu'il efface un après l'autre. Non pas par haine, mais pour consolider l'anonymat de ces photos. Pour effacer les souvenirs les plus personnels. Et faire de ces scènes photographiées quelque chose d'universel.

Pour sa première présence individuelle à Montréal, à la galerie Trois Points, Griffin expose une vingtaine d'oeuvres sous le titre *Happy Birthday* ; la plupart des photographies récupérées ayant été prises lors d'anniversaires, d'enfants dirait-on. Gâteaux, cadeaux, ballons, ces objets, isolés de leur contexte, n'en deviennent pas moins fétiches. Les *Happy Birthday* sont bien sûr ces lettres décoratives vendues dans n'importe quel Dollarama. Mais c'est aussi le titre de l'oeuvre qui accueille le visiteur. Une banale représentation d'une fête, dominée par un mur bleu, qui prend tout son intérêt par les interventions agressives de l'artiste.

Objets du quotidien, trésors privés, ces photos deviennent oeuvres d'art, des concepts destinés à la scène publique. Très visibles, les retouches de l'artiste font que ces photos, prises a priori sans aucun souci esthétique, acquièrent une valeur artistique. Sa trace laisse apparaître, tel un coup de pinceau, une zone peinte. Le ballon bleu semble taché de peinture blanche. En réalité, c'est qu'en arrachant l'émulsion photographique, le papier blanc refait surface. Plutôt que

Tels qu'exposés à Trois Points, les saccages de Griffin se présentent sous deux formes : l'une où la photo abîmée est le support même de l'oeuvre, l'autre, sur un support de bois, où elle devient un élément parmi d'autres. En fait, ce sont les six travaux sur bois qui conservent le mieux l'acte destructif de Griffin. Les autres perdent un peu de leur sauvagerie dans leurs petits cadres noirs trop soignés par rapport à la facture des oeuvres.

Beaucoup plus imposantes par leurs dimensions, les oeuvres sur bois offrent des compositions raffinées, souvent des paysages, tel le *Moon and Sun Landing*. Les bouts de photos sont associés à des dessins griffonnés rapidement et directement sur le bois. L'altération et la récupération d'objets sans intérêt se prolonge donc au-delà du support photographique. Ces supports en bois sont de toute évidence des restes aussi, des restes de caisses ayant appartenu à la Dominion Textile Company ou à d'autres entreprises.

*Making Tree* révèle combien Griffin sait se servir d'objets anodins pour créer des scènes uniques. Aux côtés de l'arbre et de l'homme photographiés et des lignes dessinées, une multitude de broches surplombent la composition, menaçant, tels des nuages, le prétendu paisible spectacle.

Bien qu'il prenne plaisir à altérer la figure humaine jusqu'à la faire disparaître, Griffin fait d'elle l'élément central de ses oeuvres. Même sans visage, même sans les expressions qui distinguent chacun, même absents, ces hommes, femmes et enfants sont inévitables. La silhouette de leurs corps supprimés les rend, presque, davantage présents. Plutôt que vus, ces corps seront imaginés, chaque spectateur pouvant alors se projeter dans ses propres souvenirs. En fait, êtes-vous sûr que ce gâteau n'est pas le vôtre ? 1991, Laval, pour les douze ans de... Non, non, impossible, direz-vous. Qui salt ? Clint Griffin, a peut-être une antenne au Québec.

HAPPY BIRTHDAY de Clint Griffin, galerie Trois Points, 372, rue Sainte-Catherine Ouest jusqu'au